

Voyageur malade

En cette matinée d'automne, nous venions d'arriver, Kognakovsky, le professeur Schneider, Pervost et moi-même dans cette ville formidable qu'est Paris. A peine descendu du train Pervost aperçut des pigeons sur le quai et se mit à leur courir après.

« Pervost, tenez-vous, intervins-je, vous n'êtes pas seul ! »

Penaud, mon camarade laissa les volatiles en paix et vint rejoindre notre groupe.

« Nous allons enfin avoir la réponse à notre question, commenta le professeur Schneider.

- Il me semble que nous sommes venus jusqu'à la capitale pour ça, rajouta Kognakovsky.

- Pour quoi d'autre voulez-vous que nous soyons venus, rajoutai-je.

- Pour boire du café en terrasse avec des croissants dans un établissement huppé », hasarda Pervost, mais le regard noir que nous lui décochâmes ne l'incita pas à poursuivre.

Une fois dans le métro, nous entamâmes la série de tests que nous avions préparés. Je fus le premier à m'y coller. Après trois stations, je tirai la sonnette d'alarme. Une voix surgit dans le haut-parleur situé sous la poignée.

« Que se passe-t-il ?

- J'ai bu ma tisane tout de suite en sortant de la douche hier soir, répondis-je dans le micro. J'ai fait ça sans avoir pris le soin de me sécher les cheveux, c'est idiot !

- Pardon ?

- Je pense avoir pris froid. Cela fait quatre fois que j'éternue depuis Austerlitz. Si vous pouviez ralentir le trafic, voir l'interrompre totalement sur toute la ligne, je pense que cela me soulagerait quelque peu.

- Je ne comprends pas...

- Savoir que les autres voyageurs sont en difficulté en termes de planning par ma faute m'aiderait probablement à oublier mes problèmes. Du moins cela m'occuperait l'esprit jusqu'à ce que je mette la main sur la boîte de cachets contre le rhume qui doit être au fond de ma valise. Qu'en pensez-vous ?

- Vous êtes malade !

- C'est ce que je me tue à vous dire. Mais le malheur des uns fait le bonheur des autres. C'est pourquoi je me sentrais mieux si tout le monde prenait du retard. C'est bien ce que vous préconisez avec cette sonnette ? »

Personne ne répondit. Je me tournai et constatai que tout le wagon me fusillait du regard. Trente secondes plus tard, les portes s'ouvrirent car j'avais déclenché le signal sur le quai. Un agent m'interpela pour confirmer si c'était bien moi qui troublais l'ordre public.

« Il y a un malentendu, répondis-je.

- On entend souvent une annonce disant que le trafic est interrompu suite à un voyageur malade, intervint le professeur Schneider. On voulait savoir si c'était sérieux.

- C'est vrai que vous arrêtez le métro quand quelqu'un est malade, remarqua un voyageur.

- Alors pourquoi pas lui ? rajouta Pervost en me montrant du doigt.

- Ecoutez, répondit l'agent, on ne va pas interrompre le trafic pour vous.

- Mais j'y ai droit, m'emportai-je, je suis malade ! »

Nous dûmes payer une contravention salée mais ce que le type de la RATP n'a pas vu, c'est que pendant que nous discussions, Kognakovsky a rajouté sous le panneau *ne tirez la poignée qu'en cas d'urgence* les mots *mais pas si vous êtes malade* avec un marqueur.

En tous cas nous avons la réponse à notre question. La prochaine fois que vous entendez l'annonce *trafic interrompu suite à un voyageur malade*, dites-vous bien que c'est pipo et compagnie et qu'un simple paquet de kleenex devrait suffire amplement.

Julien FERRAGUT
entre Limoges et Paris le 26/05/2019